

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2006

FRANÇAIS

SERIES ES - S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage de la calculatrice est interdit

Objets d'étude : Le biographique – Convaincre, persuader, délibérer

CORPUS :

Texte A : Henri BARBUSSE, *Carnet de guerre* (1915).

Texte B : Maurice DRANS, *Paroles de Poilus* « Lettres et carnets du front » (1914-1918).

Texte C : Roland DORGELÈS, *Les Croix de bois* (1919).

Texte D : APOLLINAIRE, *Poèmes à Lou*, « Si je mourais là-bas » (1915).

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

TEXTE A : Henri BARBUSSE, « Carnet de guerre » (1915).

Henri Barbusse a participé à la guerre de 1914 – 1918 en tant que soldat. Il écrit en 1916 un roman intitulé Le Feu, journal d'une escouade, dans lequel il témoigne de la réalité de la Grande Guerre. Le texte suivant est un extrait de son Carnet de guerre, qu'il a rédigé alors qu'il était en première ligne, et dont il s'inspira pour écrire Le Feu.

14 octobre 1915.

Nous sommes dans un des abris sur la route de Béthune. Nous sommes partis ce matin à 9 heures 1/2, Momial et moi, pour essayer d'aller jusqu'à Souchez¹, à la faveur du brouillard intense qui couvre ce matin la plaine. On monte sur la route.
5 Les morts qui s'alignaient ont été enlevés. Ils avaient des aspects terribles et pitoyables. Il y en avait un qui avait la face complètement noire, les lèvres tuméfiées et mornes, les mains déchiquetées, une espèce de petite main d'enfant avec la paume déchiquetée ; c'est monstrueux et épouvantable. Les autres, paquets informes, souillés, d'où sortent de vagues objets et autour desquels volètent des
10 lettres qui, pendant qu'on les déballait, les coudes par terre, se sont échappées de leurs poches. L'une de ces lettres : *Mon cher Henri, il fait beau le jour de ta fête*, etc. Plus loin, on a transporté un mort dans un état tel qu'on a dû l'entourer d'un grillage et d'une toile de tente, et fixer le tout par des cordes à un piquet. Odeur pestilentielle. Tas de toiles de tente et de capotes maculées, en charpie, raidies par le sang séché.

15 On descend la route de Béthune. De chaque côté, arbres fracassés, talus labourés d'obus, amas de détritrus, d'ordures et de débris de toutes sortes. Tout le long, tranchées, boyaux², drapeaux divers. Une piste à gauche. Toutes la plaine est travaillée de « pistes », de boyaux, et on vient, depuis la prise des positions qui nous dominaient, d'y établir un Decauville³.

20 Le Cabaret Rouge. Il n'en reste rien. On montre comme une curiosité un reste de plancher, les décombres entassés là sont rougeâtres comme de la brique dont était faite la maison, lorsque maison il y avait.

Nous gagnons l'autre tranchée allemande de première ligne qui côtoie à peu près la route. A certains endroits, elle est tout à fait évasée par le labourage des
25 obus, noircie et charbonneuse, dont les trous sont à côté les uns des autres. On voit des cadavres allemands et français qui sont là depuis quinze jours, un mois peut-être, et qu'on ne pouvait enterrer tant que la ligne de feu subsistait là.

30 Photographié cinq Allemands écrabouillés, décomposés, noirs et grouillants de vermine, au revers de la tranchée conquise à l'attaque des 25-28 septembre ; également la tranchée allemande. J'ai choisi un endroit qui m'a paru particulièrement déchiré et bouleversé. Mais vraiment, c'est impossible de choisir ; tout a été retourné, plein de pourriture et de débris. Ça sent le cataclysme.

1. Béthune, Souchez : villes du nord de la France.

2. boyau : passage, chemin étroit enterré.

3. petit chemin de fer.

**TEXTE B : Maurice DRANS, *Paroles de Poilus* « Lettres et carnets du front »
(1914-1918).**

Maurice Drans avait vingt-trois ans en 1914 lorsqu'il fut incorporé dans un régiment d'infanterie. Lors d'une permission il fit la connaissance de Georgette Clabault avec laquelle il se fiança en 1916.

Jeudi 17 mai 1917.

Pauvre agneau,

Tu me vois couché, les yeux clos, et c'est une épouvante. Et moi j'ai peur de mourir. Au lieu de chasser l'image, je m'y complais, car la suggestion est directe et constante. Au lieu de passer sur ton regard le bandeau ouaté de l'illusion, je trace sur ton front, dans ton idée, une croix rouge ! Te voilà toute frissonnante, tes chères mains brûlantes, toute convulsive comme une fleur au vent, mon aimée ! Hier un glas a tinté, tu t'es agitée, tes beaux bras se sont repliés sur moi comme sur un cadavre. Non je ne veux pas qu'il meure... ! Je ne veux pas ! Et moi j'étais cause de ton martyr. J'avais soufflé brusquement la petite lampe à abat-jour vert intime et qui nous dorait d'extase à nous contempler, et tu te trouvais dans les ténèbres. Dans mes draps de mort, j'entendais ta plainte, et ton âme expirée. Tu m'avais pris et nous nous emportions, nous montions, là-haut, avec nos âmes, dans le ciel. Pourquoi t'ai-je dit cela ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi t'ai-je fait goûter à cet avant-goût de la mort, toi si jeune ? Et me pardonneras-tu ? Certes, je frôle si souvent la mort. Des champs livides des cieus funèbres s'allongent dans mes prunelles fixes et horrifiées si souvent, que, peut-être, sans secousse, délicatement je me devais de t'en effleurer, au cas où ton cœur s'endeuillerait de ma perte, Dieu m'appelant. Alors il ne faudrait pas trop pleurer, pleurer un peu, te souvenir, et refaire de la vie, de l'amour, de la joie d'aimer et du bonheur de vivre. Si jeune ! Vingt ans ! Celui-là qui viendrait après moi et qui dirait je vous aime ! Il faudrait l'aimer, le chérir aussi, et partager le Destin ! Tu auras besoin de te faire un guide, un soutien, un protecteur, de te créer un foyer, le sanctuaire du foyer avec ses promesses, ses récompenses... Et ce culte de vivre, il n'en faudrait pas rougir, mais t'en glorifier, ma chérie !

25 (...)

Ton Maurice.

TEXTE C : Roland DORGELES, *Les Croix de bois* (1919).

*Engagé volontaire durant la guerre, Roland Dorgelès raconte la vie des tranchées dans son roman autobiographique **Les Croix de bois**. Dans cet extrait du dernier chapitre, il s'adresse à tous les soldats disparus.*

5 Je songe à vos milliers de croix de bois, alignées tout le long des grandes routes poudreuses, où elles semblent guetter la relève des vivants, qui ne viendra jamais faire lever les morts. Croix de 1914, ornées de drapeaux d'enfants qui ressembliez à des escadres en fête, croix coiffées de képis, croix casquées, croix des forêts d'Argonne qu'on couronnait de feuilles vertes, croix d'Artois, dont la rigide armée suivait la nôtre, progressant avec nous de tranchée en tranchée, croix que l'Aisne grossie entraînait loin du canon, et vous, croix fraternelles de l'arrière, qui vous donniez, cachées dans le taillis, des airs verdoyants de charmille, pour rassurer ceux qui partaient. Combien sont encore debout, des croix que j'ai plantées ?

10 Mes morts, mes pauvres morts, c'est maintenant que vous allez souffrir, sans croix pour vous garder, sans cœurs où vous blottir. Je crois vous voir rôder, avec des gestes qui tâtonnent, et chercher dans la nuit éternelle tous ces vivants ingrats qui déjà vous oublient.

15 Certains soirs comme celui-ci, quand, las d'avoir écrit, je laisse tomber ma tête dans mes deux mains, je vous sens tous présents, mes camarades,. Vous vous êtes tous levés de vos tombes précaires, vous m'entourez, et, dans une étrange confusion, je ne distingue plus ceux que j'ai connus là-bas de ceux que j'ai créés pour en faire les humbles héros d'un livre. Ceux-ci ont pris les souffrances des autres, comme pour les soulager, ils ont pris leur visage, leurs voix, et ils se ressemblent si bien, avec leurs douleurs mêlées, que mes souvenirs s'égarerent et que

20 parfois, je cherche dans mon cœur désolé, à reconnaître un camarade disparu, qu'une ombre toute semblable m'a caché.

Si je mourais là-bas...

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée
Tu pleurerais un jour ô Lou ma bien-aimée
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt
Un obus éclatant sur le front de l'armée
5 Un bel obus semblable aux mimosas en fleur
Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace
Couvrirait de mon sang le monde tout entier
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe
10 Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace
Comme font les fruits d'or autour de Baratier¹
Souvenir oublié vivant dans toutes choses
Je rougirais le bout de tes jolis seins roses
Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants
15 Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses
Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants
Le fatal giclement de mon sang sur le monde
Donnerait au soleil plus de vive clarté
Aux fleurs plus de couleur plus de vitesse à l'onde
20 Un amour inouï descendrait sur le monde
L'amant serait plus fort dans ton corps écarté
Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie
– Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur –
25 Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie
O mon unique amour et ma grande folie

30 janvier 1915, Nîmes.

LOU

a nuit descend
n y pressent
n long un long destin de sang

1. Baratier : nom d'un village

ÉCRITURE

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante. (4 points)

Par quels moyens spécifiques les différents genres littéraires présents dans ce corpus permettent-ils de faire sentir les horreurs de la guerre ?

II. Vous traiterez ensuite un de ces sujets au choix. (16 points)

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte C : Roland Dorgelès, *Les Croix de bois* (1919).

2. Dissertation

Selon vous, quel intérêt le lecteur peut-il trouver à la lecture d'une œuvre autobiographique relatant des expériences douloureuses ou traumatisantes ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, ceux étudiés dans l'année et vos lectures personnelles.

3. Invention

Vous avez retrouvé chez vous le journal intime d'un membre de votre famille qui avait participé à la première guerre mondiale. Vous écrivez à un éditeur une lettre dans laquelle vous tentez de le convaincre des multiples intérêts d'une telle publication, **sans la signer.**